

Hommage au commandant du camp Kamenge disparu en octobre 1965

@rib News, 29/10/2009 Honneur à toi, Commandant[1] du camp militaire de l'École Normale de l'Etat en Octobre 1965 actuel camp Kamenge- Au fil des morceaux de souvenirs -Transmission de Mémoire et Contribution à la Commission Vérité. Par Rose Ntwenga, le 29 octobre 2009 Commandant, Je ne me souviens pas de ton nom. Mais, ma sœur Honorata et moi, avons été tes demoiselles d'honneur à ton mariage. Tu as disparu depuis octobre 1965. Toutes les dernières années nous ont été très douloureuses. Plusieurs choses étaient à retenir. Je ne me souviens plus exactement de tout. Beaucoup de mensonges ont été racontés depuis. En ton absence, des années après, ton épouse a traversé des difficultés. Elle est venue demander de l'aide. Au lieu de l'aider et de comprendre, Mon père, Venant Ntwenga, gesticulait, Avant tout, exaspéré par son triste état. C'est à ce moment que les hommes qui se reconnaissent en toi t'ont pas oublié, Ont rappelé que j'étais ta fille[2]. Je ne devais pas l'oublier.

Commandant, Je me souviens, de leur insistance requête que tu es venu confier mon père. Tu appréhendais de parler à l'instructeur belge des « Défenseurs aux pieds nus », descendants de ceux qui, jadis, avaient résisté face aux raids esclavagistes. Pour toi, c'était une tradition folklorique. Ils étaient insatisfaits de la parade de la fête de l'Indépendance en juillet 1962. Le dépositaire des « Défenseurs aux pieds nus » rappelait avec force : - Nous avons défendu l'Er Burundi à pied ! Ils te reprochaient d'oublier que « Tous avaient marché pieds nus des kilomètres et des kilomètres aller à l'école. Tous savaient prendre soin de leurs pieds par une connaissance des plantes antiseptiques, Celles à côté au bord des routes et des sentiers, Ainsi que les épines appropriées pour extraire et panser les chiques. » - Mère si c'est folklorique, avait constaté mon père, il faut l'exposer à l'instructeur belge tel quel. L'un des dépositaires « Défenseurs aux pieds nus » insistait. Il nous (ma sœur Honorata et moi) avait fait dessiner à mère le sol. Nous devions reproduire les Invisibles, Les animaux, (des chiens en particulier) Les oiseaux de diverses variétés, Des femmes et des enfants, tous mâles et pieds nus, Les tenues d'apparat, à part, quelques peaux de léopard. [3] Je ne me souviens pas des autres tenues. A l'adresse du Commandant, le Défenseur s'adressait à ton père : - Comment se fait-il que les adultes comprennent pas ce que les enfants matérialisent facilement ? Pour Honorata et moi, le Défenseur décrivait une fancy-fair ou un carnaval. Tu es exclamé : - Si j'ai des enfants, je veux qu'ils soient comme vous ! C'est fait, mère est revenu ainsi. Il a été question d'une école d'infanterie. Une école pour apprendre à marcher et à faire le paquetage ! Les ancêtres ont fait que courir pour contenir les assauts des raids esclavagistes. Les filles et les garçons auront à prendre des décisions, les mères. - S'il faut une école, d'expliquer le « Défenseur », ce serait une façon de manier le fusil. Le fusil, celui qui Crachote (Icuma Cira-cira) Celui de l'Averse (Icuma Tasura) Celui du Tremblement de terre (Icuma Gigima). Honneur aux « Défenseurs aux pieds nus » Les « Défenseurs aux pieds nus », aux côtés d'autres personnes, avaient assuré la protection du 135 et 136 de l'Ocaf le 30 juin 1962[4]. Mon tuteur, Daniel Mpfanuguhora m'avait conduit les saluer avant le départ pour l'aéroport d'Usumbura. Avec eux, je cite : Nous survivrons. Et, nous vivrons du mieux que nous pourrons. Par delà les frontières, Nous serons là. Nous survivrons. Par delà la vie, Nous survivrons. Nous vivrons. (à) J'ai fouillé dans mes souvenirs sans retrouver le nom de l'un des « Défenseurs aux pieds nus » Pourtant, à chacune de leurs apparitions, c'était le signal d'un vrai problème. Gardiens de la mémoire « Défenseurs aux pieds nus », « Invisibles » se succédaient au 135-136 de l'Ocaf sans se tressailler. Ils avaient des instructions sur tout et n'importe quoi (parfois de l'apparemment très banal) dont eux seuls comprenaient l'importance et l'urgence. Je me souviens avec exactitude de leurs exigences et des remarques pertinentes sur tous, y compris sur mon père. - Nous ne parlons pas des mères personnes, répondait toujours mon père. À Dans le même sens que lui, Lazare, l'employé de maison, doutait tout haut et trouvait leurs recommandations excessives. - Tu fais ce que t'ont dit, ordonnait mon père. Ils demandaient que les filles ne parlent pas swahili en leur présence. Il avait fallu insister. - Le swahili est une langue comme une autre, avait expliqué mon père. - Pas pour eux. Eux, par contre, quelques mètres plus loin, communiquaient dans un parfait swahili. De temps en temps, certains parmi eux citaient : « Dans la boue, Comme dans la poussière, Nous marcherons. Sur l'arbre, Nous grimperons, Tout près d'un autre arbre, Tu deviens un arbre comme lui (Ugeze ahari igiti, uca uba igiti nkaco) ». Commandant, honneur à Toi. J'évoque deux des discussions tenues à Kamenge, pour entretenir le souvenir du Disparu[5]. Première discussion Lors de ces séances de discussion et moralisation avec quelques uns des adolescents de mon groupe d'âge après le génocide de mai et juin 1972, les commentaires allaient bon train. Comment incorporer l'Hommage aux anciens sans casser le rythme de la parade militaire ? Comment le Commandant aurait pu le présenter à l'instructeur belge ? Fallait-il disposer les « Défenseurs aux pieds nus » et leur cortège comme dans une pantomime sur un engin motorisé. Les uns pourraient porter la coiffe du Lion et les autres mimer la bravoure du Singe ou la danse de l'Aigle à Nous avons tenté de trouver une explication sur la présence des oiseaux au cours d'une parade militaire traditionnelle. Nous n'avons pas trouvé un sens qui soit conforme aux connaissances modernes de la science militaire. Cependant, les vétérinaires décrivent certains animaux comme sentinelle de la nature. A leur comportement, on peut y déceler les signes avant coureurs de l'éruption d'une maladie, changement climatique ! A défaut de précision, finalement, cette parade des Anciens telle que racontée par les gardiens de la mémoire et les dépositaires des « Défenseurs aux pieds nus » est, pour moi, la plus belle de toutes les parades. Puis, la révolution du 28 novembre 1966 a eu lieu. Pour fêter le premier anniversaire de l'avènement de la Première République, le major Thomas Ndabemeye (le Buffle) l'a fait préparer avec soin. Il est exclamé avec eux : « Les Bouviers ont trinqué le bœuf de berger pour le fusil. Ils marcheraient au devant de leurs hommes pour la parade militaire de 1967 » Les hommes du major Ndabemeye ont marché au pas, fiers, d'avoir débarrassé le pays des prières et consorts. Ils ont porté des chaussures, des habits neufs avec plis apparents ! Mais, nulle trace d'hommes aux pieds nus. Sans avoir lu les grands stratagèmes chinois, c'est contre-emploi, que le Buffle a excellé. (à) Deuxième discussion Les syndicalistes[6] de Kamenge massacrés en janvier 1962 étaient liés aux gardiens de la mémoire. - Nous avons compris, avaient déclaré les dépositaires. Au cours d'une courte cérémonie empreinte de recueillement la nuit du 1963, ils avaient exprimé le souvenir de l'un d'eux. Peu après sa disparition, un fils était né. « Il aurait à

aurait dessinÃ©. Tout en devisant sur les qualitÃ©s du regrettÃ© disparu, le petit comitÃ© en conciliabule Ã©coutait les remarques des «Ã DÃ©fenseurs aux pieds nusÃ Ã» et des Gardiens de la mÃ©moire. - Vous ne comprenez pas ce qui vous arrive. ÃÃ Il (que vous considÃ©rez comme vos amis) vous ont dÃ©signÃ© comme un problÃ©me Ã votre insu. C'est la pire dÃ©claratiÃ© de guerre. Les enfants doivent Ãªtre mis au courant parce que des choses dÃ©sagrÃ©ables sont dites et entreprises contre vous. Vous avez beaucoup de mal Ã vous en rendre compte. Les «Ã DÃ©fenseurs aux pieds nusÃ Ã» reprenaient les gestes de rÃ©organisation de l'entitÃ© familiale et sociale, survivance des rÃ©flexes de repli et de rÃ©sistance du temps des raids esclavagistes. Les BÃ©tisseurs n'auraient pas vu la mÃ©re de Rubens. Les gardiens de la mÃ©moire, de leur cÃ©tÃ©, s'occuperaient. De toutes les faÃ§ons, avec les menaces ambiantes, ils n'auraient jamais le temps de rien faire. Puis, tous assis en cercle, sur un genou repliÃ©, ils avaient chantÃ© les yeux fermÃ©s un chant particulier avec les trÃ©molos dans la voix. Un chant bourdonnant. Commandant, que ton honneur te soit rendu. En 1976, un de ses hommes est venu me demander de lui choisir un surnom. (Ã) Aujourd'hui, je demande que le nom du commandant soit citÃ© en entier. Il est souhaitable de retrouver, au minimum, l'une des photos de son mariage, prise par le photographe Kasuku ou Ndongozi pour preuve de son passage sur terre. Je demande que la cour martiale qui a ordonnÃ© des condamnations et des exÃ©cutions immÃ©diates rende publique aujourd'hui la pertinence de ces dÃ©cisions. Je demande que la rÃ©habilitation du commandant du camp de l'E.N.E. en poste en octobre 1965, mon pÃ©re selon la traditionÃ Ã, soit enclenchÃ©e. La crÃ©ation de la Commission VÃ©ritÃ© donne l'occasion Ã la sociÃ©tÃ© burundaise d'entreprendre l'immense et le travail de thÃ©rapie collective. Ce tÃ©moignage contribue Ã sortir nos Ã©nÃ©mas de l'oubli et de la nÃ©gligence. Rose Ntwenga. Montpellier, le 29 /10/2009[1] 1965 (oct. 11) Aborted attempted coup by Tutsi. [le 11 octobre : tentative avortÃ©e de putsch par les Tutsi.] Source: traduction libre de Warren Weinstein, Historical dictionary of Burundi, 1976 Source: Robert Cornevin : L'AnnÃ©e africaine, Chronologie de 1965. - Le 21 octobre : Un conseil de guerre, Bujumbura, condamne Ã mort cinq officiers de gendarmerie, deux officiers de l'ArmÃ©e nationale, et vingt-sept militaires qui sont immÃ©diatement exÃ©cutÃ©s. - Le 27 octobre : ExÃ©cution de sept officiers et de deux adjudants. - Le 28 octobre : ExÃ©cution de dix personnalitÃ©s impliquÃ©es dans le complot : M.M Nyangoma, Directeur du Premier Ministre ; Emile Bucumi, PrÃ©sident de l'AssemblÃ©e Nationale ; - Mirerekano, Premier Vice-PrÃ©sident Ntimpirageza, PrÃ©sident du Parti Populaire ; Burarame, Ministre de l'Economie ; Mayondo, deuxiÃ©me Vice-PrÃ©sident de l'AssemblÃ©e Nationale ; Nirikana, Chef de Cabinet au ministÃ©re de l'Economie ; Ndimanya, premier Vice-PrÃ©sident du SÃ©nat ; Louis Bucumi, Directeur des ImpÃ´ts. - M. Ncahoruri, Ministre de l'Education nationale, a Ã©tÃ© dÃ©cÃ©dÃ© par perpÃ©tuitÃ©. Le 16 dÃ©cembre : ExÃ©cution de 22 condamnÃ©s (dont M. Joseph Bamina, PrÃ©sident du SÃ©nat) Rappelons que plusieurs autres personnes ont Ã©tÃ© exÃ©cutÃ©es au stade la nuit Ã la lueur des phares de Jeep.[2] Dans la tradition, la demoiselle d'honneur d'un mariage est considÃ©rÃ©e comme la fille des mariÃ©s.[3] Croquis du Mwambutsa IV (revÃ©tu de peaux de lÃ©opard, de singe etc.) au dÃ©but du 20iÃ©me siÃ©cle. Source : Hallet. [4] Date du dÃ©part de mon pÃ©re pour l'Europe[5] Au Burundi, aprÃ©s l'enterrement physique d'une personne, les gens (la famille, les voisins) se regroupent. Ils peuvent boire, parler, participer Ã des sÃ©ances d'ablution (d'eau, elles ont divers sens). C'est surtout l'occasion de revenir sur le parcours du dÃ©funt et de livrer au public une sorte de testament. Au cours de rencontres, des rÃ©vÃ©lations sont faites des plus sÃ©rieuses aux plus ludiques. A complÃ©ter par les personnes de bonne foi.[6] (Ã) M. J. Nduwabike, S. Ndinzurwaha, S. Ntawumenyakaziri et J. Bavura, ont Ã©tÃ© tuÃ©s dans Usumbura. (Ã) Selon les plaignants, ces assassinats perpÃ©trÃ©s par des membres de la Jeunesse de l'Uprona ont Ã©tÃ© commis Ã l'instigation de l'autoritÃ©. (Ã) Source : voir sur le site de l'agence onusienne, le Bureau international du travail (BIT) <http://www.ilo.org/ilolex> le document No. (ilolex): 031966085282 : Cas(s) No(s). 282 et 401, Rapport No. 85 (Burundi): Plainte contre le gouvernement de Burundi prÃ©sentÃ©e par ConfÃ©dÃ©ration internationale des syndicats chrÃ©tiens; Union panafricaine des travailleurs croyants